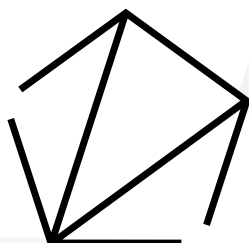
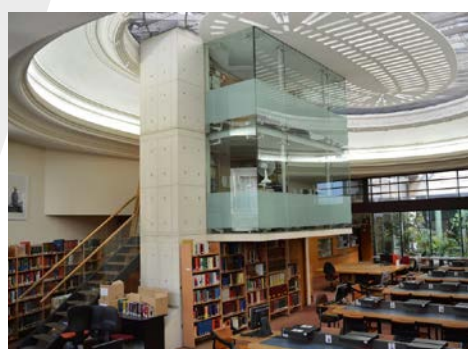


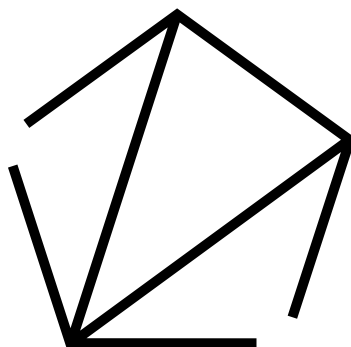
Contributions à la sauvegarde des patrimoines par les Écoles françaises à l'Étranger



2 février 2018



ÉCOLES FRANÇAISES
À L'ÉTRANGER



ÉCOLES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER

Contributions à la sauvegarde des patrimoines par les Écoles françaises à l'étranger

Ouvert aux professionnels, enseignants, étudiants, ou plus généralement à toute personne intéressée par l'archéologie et ses pratiques actuelles, cette journée d'études vise à mettre en lumière l'important travail réalisé par les EFE sur leurs terrains d'action respectifs.

Quelles menaces pèsent, de nos jours, sur les sites archéologiques ? Comment les prévenir pour préserver au mieux ces lieux d'histoire et de mémoire ? En quoi la sauvegarde des patrimoines représente-t-elle une priorité pour les pouvoirs publics en France et à l'étranger ? Comment mettre en valeur le travail de terrain et assurer une diffusion de qualité auprès d'un large spectre de publics ? Toutes ces problématiques - et bien d'autres - viendront animer les débats au fil de cette journée qui réunira spécialistes et professionnels du secteur. Autour de ces thèmes, c'est aussi la vitalité de l'archéologie française et son rayonnement international qui seront à l'honneur.

Le réseau des Écoles françaises à l'Étranger

Les Écoles françaises à l'Étranger constituent un réseau de cinq établissements d'enseignement supérieur et de recherche régis par le décret n°2011 164 du 10 février 2011. Établies en Grèce (École française d'Athènes, 1846), en Italie (École française de Rome, 1875), en Égypte (Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1880), en Asie (École française d'Extrême-Orient, Paris, 1898) et en Espagne (Casa de Velázquez, Madrid, 1920), elles remplissent une triple mission de formation, de recherche et de diffusion en sciences humaines et sociales. Elles accueillent des jeunes chercheurs au niveau doctorat ou post-doctorat, s'appuient sur une communauté de chercheurs confirmés, français ou étrangers, et publient une centaine d'ouvrages par an. Elles développent dans les pays d'accueil des réseaux de collaboration et de coopération qui font d'elles des acteurs irremplaçables de la recherche française à l'étranger.

Missions

Les Écoles françaises à l'Étranger accomplissent des missions de formation, de recherche, de diffusion et de valorisation.

Les Écoles assurent une mission de formation à la recherche. À cette fin, elles accueillent des doctorants et des post-doctorants pour des durées et sous des statuts multiples : membres d'un an renouvelable deux ou trois fois, boursiers d'un mois ou plus, stagiaires pour les fouilles archéologiques, étudiants en séminaire de formation doctorale thématique ou en contrat doctoral avec une université. Elles accueillent aussi en stage professionnel de jeunes conservateurs, archivistes, bibliothécaires, architectes ou topographes, professionnels de l'édition. À tous elles offrent l'opportunité de travailler dans un cadre professionnel international.

Dans les pays où elles sont implantées, les Écoles développent, selon une programmation quinquennale, des missions de recherche dans de nombreux domaines des sciences humaines et sociales : archéologie, histoire de l'art, histoire, sciences religieuses, philologie, géographie, anthropologie, ethnologie, sociologie,

sciences politiques... À ces missions participent les membres, les anciens membres ou des chercheurs associés. Elles disposent de supports d'accueil : membres d'un an renouvelable (EFA, EFR, IFAO, Casa de Velázquez) ou permanents (EFEO), chercheurs résidents d'un mois ou plus, chercheurs sur mobilité internationale CNRS ou européenne (Programme Marie Skłodowska-Curie et EURIAS), chercheurs confirmés de haut niveau dans le cadre de l'Institut d'études avancées de Madrid (MIAS-Casa de Velázquez). Elles ont la capacité d'héberger les chercheurs que ce soit dans leurs sièges ou dans des structures installées sur les sites où elles mènent des fouilles archéologiques. Les missions qu'elles accueillent bénéficient d'un environnement administratif, scientifique et technique immédiatement opérationnel.

Les Écoles assurent la diffusion et la valorisation des données qu'elles produisent. Elles publient une centaine de monographies par an, une dizaine de revues spécialisées et de nombreux actes de colloques. Elles organisent dans les pays hôtes et en France des manifestations scientifiques (conférences, expositions, etc.) à destination des spécialistes ou du grand public.

Gouvernance

Relevant du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, les Écoles françaises à l'Étranger sont régies par un décret commun (n°2011 164 du 10 février 2011). Elles sont placées sous la tutelle scientifique de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres ainsi que sous celles de l'Académie des Beaux-Arts pour la section artistique de la Casa de Velázquez et de l'Académie des Sciences Morales et Politiques pour l'École de Rome et pour la Casa de Velázquez. Elles sont dotées chacune d'un conseil d'administration et d'un conseil scientifique, ainsi que d'un conseil artistique pour la Casa de Velázquez. Par convention, elles ont créé en janvier 2015 un comité des directeurs avec présidence tournante, instance de réflexion et de proposition du réseau. Depuis 2013 elles sont représentées à la Conférence des Présidents d'Université.



εφα

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

ΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ ΑΘΗΝΩΝ

Fondée en 1846, premier institut étranger à s'établir en Grèce, l'École française d'Athènes est un centre de recherches de pointe dont la mission fondamentale est d'étudier la Grèce dans son contexte balkanique et méditerranéen, de la préhistoire à nos jours.

À cette mission s'ajoute celle de former la relève universitaire, en facilitant pour de jeunes chercheurs l'accès au terrain et à la culture grecque et en favorisant leur insertion dans un milieu professionnel international de haut niveau.

L'École française d'Athènes, c'est :

- un laboratoire de recherche, 50 collaboratrices et collaborateurs engagés dans les différents services ;
- une bibliothèque de plus de 92 000 ouvrages, dont 1 800 périodiques, ouverte en libre accès aux chercheurs, avec accès aux ressources électroniques les plus performantes ;
- des publications, dont un périodique scientifique de renom international, 16 collections, plus de 10 volumes publiés par an ;
- un fonds d'archives écrites et iconographiques issues de ses missions sur les sites et dans les musées de Grèce et d'autres pays méditerranéens : 8 000 estampages, plus de 635 000 clichés, 52 500 plans et dessins, 240 mètres linéaires de documents manuscrits ;
- une plateforme d'accueil : l'École reçoit plus de 300 chercheurs par an au siège athénien, notamment à la bibliothèque. Les 7 maisons de fouilles accueillent les membres des missions scientifiques pour leurs recherches sur le terrain ou dans les réserves des musées ;
- un institut de formation au recrutement international : membres scientifiques français et étrangers, contrats doctoraux, chercheurs résidents accueillis au titre de la mobilité internationale, boursiers venus du monde entier ;
- un centre de rencontres scientifiques : organisés tout au long de l'année académique, des colloques, des séminaires spécialisés et des conférences couvrent tout le domaine de la recherche sur l'hellénisme, de l'Antiquité à la période contemporaine. L'École s'appuie sur un partenariat avec les universités et les musées français ou étrangers et avec le CNRS ;
- la responsabilité de chantiers de fouilles prestigieux : jusqu'à dix missions de fouilles chaque année en Grèce, en Albanie et à Chypre, en collaboration avec le Ministère des Affaires étrangères français, avec les Services archéologiques grec, chypriote et albanais, ainsi qu'avec des universités grecques, françaises et européennes ;
- le développement d'un pôle de recherche mettant en contact collègues et institutions françaises, grecques et autres pour étudier la Grèce, les Balkans et la Méditerranée orientale de l'époque ottomane aux mutations du XXI^e siècle.

Conserver, restaurer, transmettre : trois dimensions de l'École française d'Athènes

Dans le dernier tiers du XIXe s. et jusque dans les années 1920, l'École française d'Athènes ouvrit de grands chantiers de fouilles sur les sites de Délos, Delphes, Argos, Thasos, Philippos et Malia et d'autres chantiers jusqu'en Asie Mineure, couvrant ainsi toutes les périodes, de la préhistoire à l'époque byzantine, ainsi que tous les domaines de l'Antiquité. L'archéologie était alors une science en construction et le tourisme une activité encore réservée à une petite élite. Mais les archéologues menaient déjà des travaux de restauration des monuments, moins pour des raisons de préservation que par souci scientifique et esthétique, pour éprouver leurs hypothèses et faire renaître les sites



Délos, Sarapieion et quartier de l'Inopos © EFA, Cl. Sarrazanas

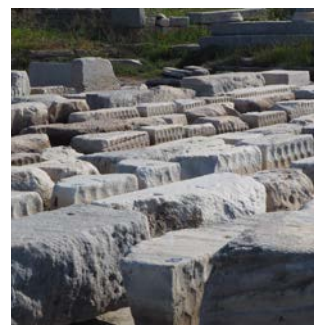
antiques. C'est le cas de quelques monuments emblématiques, comme le Trésor des Athéniens à Delphes, reconstruit par J. Replat en 1903-1906. Plus d'un siècle après ces grands chantiers, les enjeux de la préservation et de l'anastylose ont évolué en raison de la dégradation naturelle des vestiges découverts et du développement du tourisme de masse.



Délos. Vue aérienne du sanctuaire d'Apollon © EFA, Chr. Gaston

L'exemple du site de Délos illustre bien ces évolutions, comme l'engagement de l'École française d'Athènes pour conserver, restaurer et transmettre ces vestiges. Dès l'époque de la Grande fouille de Délos, entre 1903 et 1913, archéologues et architectes se sont souciés de conserver et même de restaurer tout ce qu'ils découvraient et qui devenait objet d'étude. Le mobilier fut entreposé dans des maisons de Mykonos avant de pouvoir l'être dans les musées de Mykonos puis de Délos ; les peintures murales et les mosaïques laissées en place furent consolidées pour éviter leur dégradation ; les maçonneries le furent aussi et plusieurs constructions en marbre retrouvées ruinées furent l'objet de reconstructions souvent réalisées l'année même de la fouille, alors que Délos était à cette époque très peu visitée. En plus d'un siècle, l'état de conservation du site et sa fréquentation se sont largement modifiés. Les vestiges laissés à l'air libre se sont considérablement dégradés

sous l'action conjointe des précipitations, des remontées d'eau par capillarité, de l'érosion éolienne et du développement de la végétation. Les constructions du bord de mer, qui comprennent un ensemble exceptionnel de magasins d'époque hellénistique, ont été dramatiquement affectées par la remontée relative du niveau marin qui a été estimée à 2,5 m depuis



Nouveau rangement des blocs sur l'Agora de Théophrastos, Délos © EFA, Al. Farnoux

l'Antiquité et qui, comme ailleurs dans le monde, a eu tendance à s'accélérer ces dernières décennies. La venue annuelle sur le site de dizaines de milliers de touristes, dont beaucoup suivent des visites en groupe, obligent par ailleurs à réorganiser les parcours existants et à repenser les modes de transmission des connaissances liées à chaque édifice et à chaque objet présenté dans le musée.



Modèle 3D de Délos, © EFA / Iconem-

Face à ces nouveaux enjeux de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine, l'École française d'Athènes et l'Éphorie des Cyclades ont créé un comité international chargé de la conservation et de la présentation du site de Délos, classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1990, en développant un partenariat privilégié avec le Parc Archéologique de Pompéi.

En se fondant sur un nouveau plan général de l'île et de la ville antique, un modèle numérique de terrain et un web-SIG, le comité a entrepris de dresser un état actuel de l'état de conservation des vestiges, de l'histoire de leur restauration et des études qui y ont été consacrées. Il décide chaque année des interventions prioritaires pour conserver les maçonneries, les mosaïques et les enduits, prépare des projets d'anastyloses ponctuelles et promeut de nouveaux parcours de visite réelle et virtuelle du site. Un des développements les plus récents de ces projets de valorisation, associé à l'acquisition de nouvelles données de terrain, est la création d'un modèle 3D extrêmement précis de l'ensemble de l'île et de ses vestiges, grâce à un partenariat entre la start-up ICONEM, spécialisée dans le patrimoine, et l'EFA.

Amélie Perrier (Directrice des études antiques et byzantines), Jean-Charles Moretti (Directeur de recherche CNRS-IRAA), Yves Ubelmann (Iconem)



Fondée en 1875, l'École française de Rome a pour mission fondamentale la recherche et la formation à la recherche dans le champ de l'archéologie, de l'histoire et des autres sciences humaines et sociales, de la Préhistoire à nos jours.

Son domaine d'intervention privilégié couvre un espace comprenant Rome, l'Italie, le Maghreb et les pays du Sud-Est européen proches de la mer Adriatique. Mais la vocation universelle de la ville de Rome, capitale du monde romain antique, puis du Christianisme, lui permet d'accueillir des chercheurs travaillant sur d'autres sphères du monde, qui ont besoin de consulter ses archives (en particulier celles du Vatican). Cette richesse explique aussi que beaucoup d'autres institutions étrangères comparables à l'EFR soient situées à Rome : elles forment l'Unione Internazionale des instituts d'archéologie, d'histoire et d'histoire de l'art à Rome qui groupe 35 instituts représentant 27 pays différents. L'École collabore à des programmes de recherche internationaux à travers des chantiers archéologiques et des rencontres scientifiques. Elle publie chaque année plus d'une vingtaine de volumes dans ces domaines et une revue biannuelle, les *Mélanges*.

Ses ressources documentaires, en particulier sa bibliothèque spécialisée riche d'environ 230 000 volumes, située au deuxième étage du Palais Farnèse, sont à la disposition des chercheurs de tout pays.

L'EFR accueille chaque année des doctorants (boursiers et doctorants sous contrat), de jeunes chercheurs (membres), ainsi que des enseignants-chercheurs, chercheurs et autres personnalités scientifiques plus confirmées (chercheurs résidents, chercheurs mis à disposition par le CNRS et chercheurs partenaires des programmes scientifiques).

Outre les lecteurs de la bibliothèque (environ 22 000 entrées par an), près d'un millier de personnes fréquentent ainsi l'EFR chaque année, pour des séjours qui vont de quelques jours à l'année entière.

Depuis sa création, l'École partage le palais Farnèse avec l'ambassade de France en Italie. À Rome, elle possède également un immeuble situé piazza Navona, et, pour son laboratoire d'archéologie, elle dispose d'un espace concédé en convention par la surintendance archéologique de Rome dans le complexe de la Crypta Balbi. Pour l'archéologie et les études sur l'Italie du sud et la Grande Grèce, elle s'appuie sur le Centre Jean Bérard de Naples placé sous sa tutelle et celle du CNRS.

Les Balkans face aux nouveaux défis patrimoniaux. Les enjeux de la mission archéologique française en Albanie : recherche, préservation et gestion du patrimoine

Ce programme de recherche repose sur les résultats du programme archéologique de la mission franco-albanaise, sur « Vallée du Drin, en Albanie du nord, au Moyen Âge ». Sa dimension scientifique concourt à élaborer une réflexion sur les dynamiques de formation et de fonctionnement des sociétés médiévales du monde balkanique méditerranéen, engageant l'étude du peuplement, des formes de l'habitat ainsi que l'analyse des productions et des échanges.



Lezha. Fouille de l'Église de la citadelle. Vue de l'ouest (© V. Gallien)



Lezha. L'enceinte interne de la forteresse. Vue de l'est (© V. Gallien)



Lezha. Les enceintes de la citadelle, vue de l'est (© Y. Ubelmann, ICONEM)

Fondée en 2009, avec le soutien de l'École française de Rome en partenariat avec des institutions de la recherche et de la gestion du patrimoine en Albanie, la mission réunit aujourd'hui de nombreux collaborateurs et partenaires d'autres pays d'Europe, à caractère public et privé, des mécènes et des associations (ayant pour but la protection et la valorisation du patrimoine).

À l'origine, centré sur le seul site de Komani, le projet s'est développé pour se consacrer aux trois sites majeurs de l'époque médiévale, Komani, Lezha et Sarda, d'une même entité régionale, celle de la vallée du Drin.



Sarda. Vue aérienne des vestiges de la ville médiévale sur l'île (© Michal Pisz)

Le volet scientifique engage fouilles programmées, projections territoriales et réévaluation de l'ancienne documentation de fouilles des trois sites, afin d'appréhender des modèles comparatifs régionaux de structuration de la société; un second volet réunit tous les composants de la gestion du patrimoine : préservation, conservation et valorisation, pour donner une nouvelle visibilité à l'extrême richesse de ce patrimoine. Par l'engagement de l'ensemble des acteurs institutionnels et par son intégration à la vie communautaire locale, la recherche archéologique française joue un rôle primordial à la prise de conscience et à la fondation d'une stratégie de gestion à long terme du patrimoine albanais.



Sarda. Vue de l'entrée de la ville haute (© E. Nallbani)

Le profit est à la fois scientifique, culturel et économique, tant pour les chercheurs et les spécialistes que pour les communautés locales et le patrimoine archéologique de la Méditerranée.

Etleva Nallbani, chargée de recherche au CNRS (UMR 8167 Orient & Méditerranée)



Créé en 1880 comme École du Caire, l'Institut français d'archéologie orientale a pris son nom actuel en 1898 et occupe depuis 1907 le Palais Mounira, au centre du Caire.

Au sein du réseau des Écoles françaises à l'étranger, l'IFAO s'attache à l'étude des cultures qui se sont succédé en Égypte depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine. Les principales disciplines concernées sont l'archéologie, l'histoire et la philologie. Les chantiers de l'IFAO, au nombre d'une trentaine, couvrent toutes les périodes (Préhistoire, Égypte pharaonique, gréco-romaine, byzantine, islamique, contemporaine) et l'ensemble des milieux naturels qui constituent le territoire égyptien (vallée du Nil, Delta, oasis, déserts oriental et occidental, Sinaï, mer Rouge).

La programmation scientifique encourage les études interdisciplinaires en fonction de problématiques privilégiées, que précise le projet quinquennal. L'IFAO promeut notamment l'édition scientifique de sources, la mise en contexte des découvertes archéologiques, le développement des humanités numériques et de l'archéométrie, et accueille des initiatives propres à étendre le champ de nos connaissances ; ces programmes sont développés avec un grand nombre de partenaires français, égyptiens et internationaux.

Une équipe diversifiée (140 agents égyptiens et français) permet cette activité. L'IFAO accueille six membres scientifiques, un ou deux membres scientifiques à titre étranger, trois collaborateurs scientifiques et trois chercheurs associés égyptiens, une vingtaine de boursiers doctorants et post-doctorants, ainsi que des chercheurs en mobilité internationale. Environ deux cents chercheurs fréquentent chaque année l'institut.

Différents services appuient ces activités de recherche :

- la bibliothèque, riche de plus de 90 000 volumes, spécialisée dans les domaines de l'égyptologie, de la papyrologie, des études classiques, byzantines, coptes et arabes
- les archives et collections, qui conservent les archives scientifiques, graphiques et photographiques des chantiers de l'institut depuis 1972 et certaines archives plus anciennes ; des collections de papyri, ostraca et autres supports ainsi que des objets provenant de partages de fouilles anciens ; une cartothèque de plus de 3 000 cartes
- le pôle archéométrie regroupant les laboratoires de conservation-restauration, d'analyse des matériaux et de datation par le radiocarbone
- les laboratoires de céramologie, de photographie et de dessin, de topographie et le service informatique, qui apportent leur soutien aux chercheurs

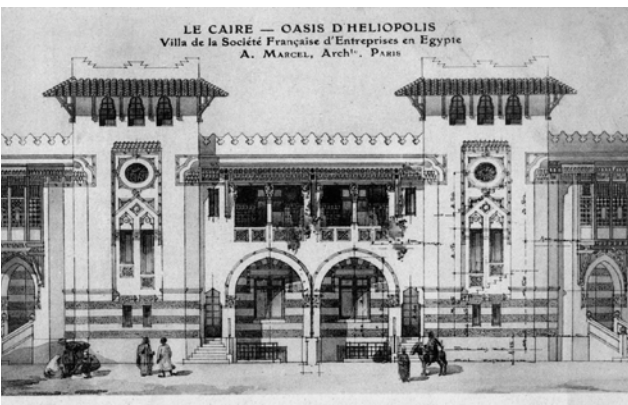
L'institut est aussi une maison d'édition, dotée de sa propre imprimerie et d'un service de diffusion. Elle édite chaque année quatre revues scientifiques et une quinzaine de monographies en français, anglais, allemand et arabe.

Reconnaissance et connaissance du patrimoine architectural moderne en Égypte



Ancien hôtel de ville de Damanhur, construit en 1931 par l'architecte Ernesto Verrucci, restauré en 2011 par l'architecte Dalila El-Kerdani pour servir de centre de création artistique

Depuis deux décennies, la définition juridique du patrimoine égyptien connaît un élargissement continu, qui a conduit à l'intégration graduelle d'éléments « modernes » dans le champ d'action de la protection et de la conservation architecturales. De nouvelles institutions ont émergé (Historic Cairo, National Organization of Urban Harmony, centre de ressources CultNat), et ce faisant de nouvelles manières de faire. Dans le même temps, de grands programmes de restauration et de requalification ont été lancés par les autorités égyptiennes ; menés à bien par des entreprises égyptiennes, ils ont consolidé une expertise locale en matière de relevé comme de restauration, ainsi qu'en témoignent des réalisations récentes. En parallèle, la promotion foncière et immobilière privée a investi les centres villes du Caire et d'Alexandrie, en pariant sur leur future gentrification.



Modèle de villas jumelles conçu par l'architecte Alexandre Marcel en 1907 pour le quartier français de la ville nouvelle d'Héliopolis, et diffusé sous forme de carte postale

Si la reconnaissance de ce nouveau segment patrimonial est en bonne voie, et si de multiples initiatives s'attachent à sa requalification, les bases cognitives sur lesquelles appuyer décisions, priorités et arbitrages sont quasi inexistantes. On sait encore très peu de choses de l'histoire des constructions héritées des XIXe et XXe siècles en Égypte, de leurs protagonistes (du commanditaire à l'artisan), de leurs raisons d'être, de la singularité ou pas de leurs typologies, de la représentativité ou non de tel ou tel spécimen, des matériaux employés, des techniques de mise en œuvre, des processus de dénaturation du bâti. Inversement, une riche documentation est conservée dans les bibliothèques et les archives européennes, ainsi que des initiatives successives, dont certaines menées en partenariat avec l'IFAO depuis 1997, l'ont montré. Un vaste domaine d'investigation, connectant étude matérielle du bâti et étude des sources historiques, est ainsi ouvert à la recherche française, et à toute collaboration désireuse d'œuvrer au partage numérique de la connaissance et au développement d'une science ouverte.



Le Club des Princes, construit au Caire en 1897-1898 sur les plans de l'architecte Anton Lasciac et publié dans la presse architecturale italienne en 1900



Projet lauréat au concours lancé en 2010 pour la requalification des grands magasins Sednaoui et de leurs abords au Caire, May al-Tabbakh architectes

Mercedes Volait, Directeur de recherche au CNRS et directeur de l'USR 3103 InVisu



— EFEO —

École française d'Extrême-Orient

L'École française d'Extrême-Orient (EFEO), fondée en 1900 à Hanoï, a son siège depuis 1968 à la Maison de l'Asie à Paris. Sa mission scientifique est la recherche interdisciplinaire en sciences humaines et sociales appliquée au monde indien, à l'Asie du Sud-Est et à l'Asie orientale.

Le réseau des 18 centres de l'EFEO embrasse douze pays, de l'Inde au Japon. Ce dispositif lui offre une capacité unique à s'insérer au sein de réseaux de recherche locaux et à conduire des projets comparatifs à travers l'Asie. Les implantations permanentes constituent autant de points d'appui in situ pour le corps des 42 enseignants-chercheurs de l'École, directeurs d'étude et maîtres de conférence, mais aussi des structures d'accueil pour de nombreux allocataires, doctorants et post-doctorants, ou pour des chercheurs associés. Des formations à la recherche sont dispensées régulièrement en France et dans les Centres. L'ensemble des collaborateurs du siège à Paris et des Centres en Asie représente plus de deux cents personnels.

Les champs scientifiques couverts par l'EFEO - recherches fondamentales sur le terrain, pluridisciplinaires et comparatistes - comprennent principalement l'archéologie, l'histoire, la philologie, l'anthropologie et les sciences religieuses. Des programmes de long terme sur le terrain ont permis la mise en place de nombreux inventaires (archéologiques, épigraphiques, manuscrits), la conservation monumentale, la constitution et l'étude de vastes corpus, ainsi que des travaux en histoire de l'art et en architecture, en ethnographie, en linguistique...

L'École s'intéresse également aux questions contemporaines, aux liens entre le passé des sociétés et les transformations qu'elles connaissent au ^{xx}e et ^{xxi}e siècle. L'EFEO est ainsi en charge d'importants projets européens sur l'intégration régionale en Asie du Sud-Est conduits en partenariat avec plusieurs universités.

Le pôle documentaire de l'EFEO, plus de 220 000 ouvrages, dont une large part en langues vernaculaires, se compose d'une bibliothèque et d'une photothèque à Paris et de six fonds spécialisés dans ses Centres en Asie. À l'heure du numérique, l'EFEO investit considérablement dans la mise en ligne de ses ressources documentaires : bases de données de recherches passées ou en cours, archives, corpus d'inscriptions, etc.

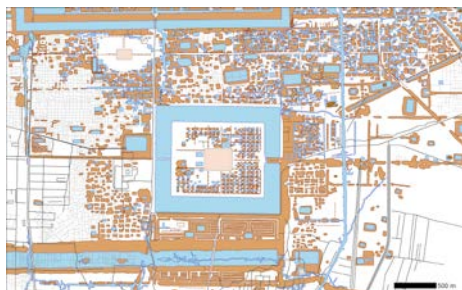
La réputation de l'EFEO repose aussi sur ses éditions en France et en Asie : six revues scientifiques en langues occidentales et asiatiques, plusieurs collections de monographies et d'études thématiques.

Enjeux du patrimoine à Angkor: de la restauration monumentale à la cartographie du paysage archéologique

Angkor est un immense site archéologique qui témoigne depuis la fin du XIX^e siècle d'une longue tradition française de recherches historiques et de restaurations architecturales fondées sur l'épigraphie, l'histoire de l'art et l'archéologie monumentale. Ces recherches se sont développées en particulier sous les auspices de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) qui a eu la charge du site d'Angkor de 1908 jusqu'à ce que le Cambodge sombre dans le drame des Khmers Rouges.



Restauration par anastylose du temple-montagne du Baphuon en 2007
Source : Pascal Royère, EFEO



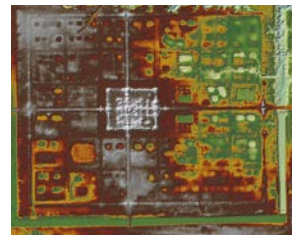
Evolution de la cartographie archéologique d'Angkor Vat et de ses abords:
En haut, état de la cartographie en 2012, basée sur l'imagerie aérienne et satellite et les prospections de terrain
En bas, état de la cartographie en 2015, avec l'intégration des informations topographiques issues du Lidar
Sources: Damian Evans (2015) et Christophe Pottier (2012)

Depuis la réouverture du site, son inscription au Patrimoine Mondial et le retour de l'EFEO au Cambodge en 1992, une nouvelle dynamique de coopération internationale s'est développée dans la conservation monumentale et les champs de recherche traditionnels.



« Ruines khmers du Bapuon dans Angkor-Thôm ». Source : Les ruines khmères, Cambodge et Siam : documents complémentaires d'architecture, de sculpture et de céramique / par Lucien Fournereau 1890

Vingt-cinq ans plus tard, Angkor apparaît comme le lieu privilégié de nouvelles approches qui reconsidèrent les temples monumentaux pour mieux les replacer dans des contextes spatiaux et historiques plus larges, contribuant à renouveler profondément la vision et la compréhension de la société angkorienne.



Modèle numérique de terrain du temple de Beng Mealea, à l'Est d'Angkor, établi grâce aux données Lidar.
Source : Khmer Archaeology Lidar Consortium (KALC)

Parallèlement aux projets de restauration monumentale, plusieurs programmes de recherche apportent désormais une compréhension renouvelée des complexes urbains majeurs qui ponctuent l'histoire et la région d'Angkor. Ils intègrent une vision élargie de leur contexte, en particulier leurs aménagements territoriaux et leurs relations à l'environnement que permettent désormais la télédétection, les relevés Lidar, la géomorphologie, la paléobotanique et les avancées récentes en matière de paléoclimat. Ces études ont largement fait progresser les inventaires et les cartographies archéologiques existantes, tout en révélant un vaste corpus de données inédites relatives aux îlots urbains, aux zones d'habitats et de production, aux parcelles agraires, aux ouvrages hydrauliques, aux modifications environnementales et aux réseaux territoriaux. Ces recherches contribuent à révéler un paysage archéologique, témoin d'un monde séculier qui génère de nouvelles perceptions d'Angkor, de son urbanisme, de son territoire, de son histoire et de sa civilisation. En élargissant tant l'échelle de compréhension que la nature même de son patrimoine archéologique, elles donnent à voir - et à comprendre - une autre Angkor en la replaçant dans l'histoire globale des formes urbaines, dans l'économie des complexes urbains préindustriels et des logiques territoriales qui structurent l'empire khmer.

Christophe Pottier, maître de conférences à L'École française d'Extrême-Orient



Créée en 1920 par décret de loi espagnol, la Casa de Velázquez œuvre depuis près d'un siècle au développement des activités créatrices et de recherche en relation avec les arts, les langues et les sociétés des pays ibériques, ibéro-américains et du Maghreb. Elle contribue ainsi à la formation d'artistes et de jeunes chercheurs, tout en favorisant les échanges artistiques et scientifiques à l'échelle internationale.

La Casa de Velázquez réunit ainsi l'École des hautes études hispaniques et ibériques (EHEHI) et l'Académie de France à Madrid (AFM), respectivement dédiées à la recherche et à la création artistique.

L'Académie de France à Madrid, section artistique de la Casa de Velázquez, est un espace privilégié où des artistes d'origines géographiques et culturelles diverses - environ une quarantaine par an - développent leur créativité, réfléchissent à leurs orientations de travail et partagent leurs expériences. L'institution accueille ses résidents autour de six disciplines : architecture, arts plastiques, cinéma, composition musicale, photographie et art vidéo.

Lieu d'expérimentation où se côtoient sans préjugés les pratiques artistiques et les expressions individuelles les plus diverses, l'Académie de France à Madrid joue en outre un rôle majeur dans la diffusion de la création contemporaine à travers une programmation riche et variée et grâce à un vaste réseau de partenaires locaux et internationaux.

La mission scientifique de la Casa de Velázquez est garantie par l'École des hautes études hispaniques et ibériques. À la fois lieu de formation pour des jeunes chercheurs et centre de recherche international dans le domaine des sciences humaines et sociales, elle accueille actuellement dix-huit membres, engagés pour la plupart dans la préparation d'une thèse doctorale. La création de l'Institut d'études avancées de Madrid (MIAS) en collaboration avec l'Université Autonome de Madrid a permis un élargissement significatif de cette communauté scientifique à des doctorants bénéficiaires de CDU et d'aides spécifiques à la mobilité, à des chercheurs titulaires associés aux programmes pluriannuels ainsi qu'à des personnalités scientifiques internationales de haut niveau recrutés via divers appels à candidatures : ceux des programmes européens EURIAS et Marie Skłodowska-Curie ainsi que ceux lancés par le propre MIAS. En plus d'assurer l'encadrement scientifique de ses résidents, l'EHEHI met en œuvre la politique scientifique de la Casa de Velázquez et propose chaque année un important programme de rencontres internationales.

Afin de valoriser les travaux réalisés au sein de ces deux sections, les publications de la Casa de Velázquez assurent un important travail d'édition et de diffusion, centré sur l'archéologie, l'histoire, les langues, les littératures, les arts et les sociétés des aires géographiques privilégiées. Ces publications - réparties en quatre collections et une revue scientifique - font partie de l'Unión de Editoriales Universitarias Españolas (UNE).

Enfin, clé de voûte des missions intellectuelle et patrimoniale de l'institution, la bibliothèque compte plus de 130 000 volumes et plus de 800 revues vivantes. Son fonds, spécialisé dans l'aire culturelle hispanique et ibérique, est accessible à toute personne réalisant un travail de recherche, à partir de la première année de Master.

Le patrimoine archéologique dans l'espace atlantico-méditerranéen : risques et défis

La Casa de Velázquez développe depuis 100 ans des opérations archéologiques en péninsule Ibérique et au Maghreb. Le souci de protéger, de documenter et de mettre en valeur les vestiges exhumés est constant. Les dangers, naturels ou anthropiques, qui les menacent sont réels et se font chaque jour plus agressifs malgré une prise de conscience collective et un dispositif juridique plus contraignant. Il n'est pas une seule mission archéologique soutenue par la Casa de Velázquez qui n'ait été confrontée aux risques de destruction, de spoliation ou de dégradation. Il est de notre devoir de circonscrire et de prévenir lesdits risques en mettant en œuvre des actions de conservation, de restauration et de valorisation, à commencer par la documentation produite par les opérations de terrain, afin que le patrimoine archéologique puisse être transmis et expliqué aux générations futures.

Les périls naturels

Nombreux sont les sites archéologiques littoraux touchés par l'érosion ou la dynamique sédimentaire. Ces phénomènes modifient le paysage environnant, mais participent également à la dégradation ou à l'ensevelissement des ruines. L'actuel programme SALSAMENTA vise à réaliser un atlas exhaustif des fabriques de salaisons de l'Occident antique depuis l'Armorique jusqu'à la Sicile, non seulement à des fins scientifiques mais également patrimoniales. Le cas de Baelo Claudia (Cadix, Espagne) est en ce sens édifiant : les processus hydrodynamiques en jeu contribuent à masquer sous les tonnes de sable d'une plage active le port antique et les quartiers artisanaux et résidentiels du bord de côte, dégagés en son temps par Pierre Paris, tandis que l'érosion éolienne désagrège les dalles en grès



Dégradation et enfouissement des vestiges : érosion marine et formation récente de la plage à Baelo Claudia (Cadix, Espagne) [© ERC PORTUSLIMEN]

mises au jour sur la place du forum. Dans un autre registre, l'équipe qui mène des prospections le long du Guadalquivir (Andalousie, Espagne) dans le cadre du programme OLEASTRO estime que plus de 50 % des ateliers d'amphores à huile d'époque romaine a disparu ou a été endommagé dans les vingt dernières années, en raison, entre autres, de l'effondrement des berges du fleuve.

Les dangers anthropiques

L'aménagement du territoire et la croissance urbaine sont les menaces les plus sérieuses qui pèsent sur les gisements archéologiques. L'établissement de carrières d'exploitation minière ou de pierre, la mise en place de lac de retenue en Espagne pour pallier la sécheresse dans certaines régions, le tracé d'axes autoroutiers, notamment dans le nord du Maroc en lien avec la création du port international Tanger-Med, ou encore la pression

immobilière portent une atteinte irréversible à l'intégrité des sites et de leurs monuments.

Documenter, protéger et pérenniser les traces du passé

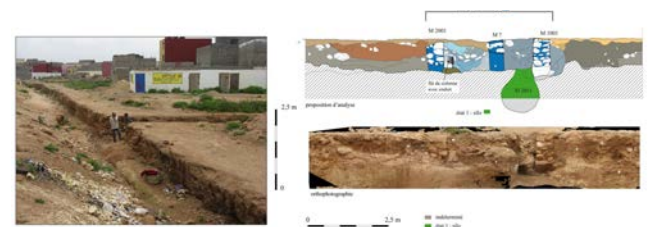
À défaut de sauver l'intégralité des vestiges, les archéologues tentent, parfois dans l'urgence, de récupérer les informations encore disponibles dans une fenêtre d'intervention réduite. Il s'agit majoritairement de fouilles



Fouille et protection du hammam d'Albalat (Estrémadure, Espagne), avant la mise en eau du barrage de Torrejón sur le Tage [© S. Gilotte, Mission ALBALAT]

de sauvetage pratiquées en milieu urbain, comme l'atteste l'intervention effectuée à Tīt n-Fitr (Maroc) dans le cadre de la Mission Îgîlîz visant à renseigner l'histoire du

ribât. Mais la démarche préventive s'impose davantage, en particulier grâce à l'application de nouvelles technologies d'enregistrement, comme la photogrammétrie et la modélisation 3D, qui permettent de documenter et d'archiver les vestiges. L'étude archéologique et architecturale, associée à ces nouveaux moyens, oriente leur restauration et leur valorisation, dans la perspective d'une mise en tourisme du site.



Lutter contre la pression urbaine : archéologie préventive à Tīt n-Fitr (Maroc) [© J.-P. Van Staëvel, Mission ÎGÎLÎZ]



Restauration et mise en valeur patrimoniale d'une maison islamique à Albalat (Estrémadure, Espagne) : a) avant restauration ; b) après restauration [© S. Gilotte, Mission ALBALAT]



Une aide pour la restauration : restitution partielle du théâtre de Baelo Claudia (Cadix, Espagne) [© IRAA-CNRS / ICONEM / ARPAMED]

Contacts presse

École française d'Athènes : Nolwenn Grémillet

Didotou 6 - 106 80 Athènes Grèce
nolwenn.gremillet@efa.gr - tél : +30 210 36 79 943

École française de Rome : Marie Zago

Piazza Navona, 62 - 00186 Roma - Italia
marie.zago@efrome.it - tél. 0039 06 68 42 91 10

Institut français d'archéologie orientale : Amr Bahgat

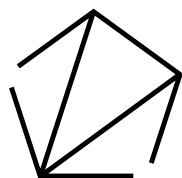
37, rue al-Cheikh Ali Youssef, Qasr al-Aïny, 11441 Le Caire, Égypte
abahgat@ifao.egnet.net - tél. 0020 12 717 00 777

École française d'Extrême-Orient : Isabelle Poujol

22, avenue du Président Wilson, 75116 Paris
isabelle.poujol@efeo.net - tél : 01 53 70 18 34

Casa de Velazquez : Matthieu Iandolino

C/ Paul Guinard, 3, 28040 Madrid
matthieu.iandolino@casadevelazquez.org - tél : 0034 914 551 642



ÉCOLES FRANÇAISES
À L'ÉTRANGER

